



Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit (extrait) d'un-e auteur-trice de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursDRAM En collaboration avec le «Programme romand en Dramaturgie et Histoire du théâtre» et la Société suisse du Théâtre, et avec le soutien des fondations Michalski, Ernst Göhner et Oertli.



ADRIEN RUPP

COMMENT BRUISSENT LES FORÊTS

Je sais pas pourquoi j'ai eu cette montée d'angoisse le jour avant de commencer les répétitions! Parce que dix jours plus tard, j'étais super serein; j'étais en train de donner à manger à Basile, mon fils... Et je repensais aux scènes qui avaient surgi. (...) Et là, avec le son de pluie qui envahit l'espace... qui fait entrer le dehors dans le dedans... J'étais «Wooo, c'est super, ça se passe vraiment bien!» On a une piste, en tout cas. Parce que c'est compliqué de faire entrer la forêt dans le théâtre. Et à ce moment-là, il y a un son de l'extérieur qui a aussi envahi l'espace de la cuisine; la radio. Je l'avais mise, pour remplir le silence ou pour me tenir au courant de ce qu'il se passait dans le monde... c'est pas clair... là, ça parlait des incendies en Amazonie. La fumée atteignait Sao Paulo et plongeait la ville dans la nuit. Alors que c'est à 1500 km de l'Amazonie. Et, je sais pas, j'écoutais ça... Et puis à un moment donné je me suis approché de Basile. Enfin, on parlait pas... je me suis rapproché... comme je fais des fois avec le visage. Je viens tout près, comme pour le sentir, le renifler. Il avait plein de betteraves sur la bouche. On aurait dit un clown. Et là, je sais pas... le feu... ce monde qui brûle, au premier sens du terme... lui qui me regarde joyeux avec ce sourire de clown...

Un truc a craqué.

Je me suis mis à pleurer.

Comme une implosion; les fondations qui s'affaissent, la tuyauterie qui pète... les larmes qui sortent. Ça se déversait malgré moi. (...)

On va pour sauver un décor et l'on se rend compte que le sauvage c'est pas ça. C'est pas une peinture de nature morte à restaurer pour qu'elle retrouve ses belles couleurs, une image plastique à admirer tranquillement depuis sa chaise longue, une limonade à la main... c'est pas... c'est... comment dire?... c'est pas... autre chose... que nous... c'est... pas... le bruit du vent dans le carillon ou une imitation de cri d'animal digitalisée dans un livre pour enfant... c'est pas... quelque chose de joli... c'est autre chose que de la poésie... je sais pas... c'est comme une autre langue... que je sais même pas écouter... mais qui vient me chuchoter sa détresse, ma détresse, dans l'oreille quand je ferme les yeux... traduire... comment laisser la parole à quelqu'un dont on ne pige même pas la langue... je veux pas... je peux pas parler à la place de quelque chose, quelqu'un, que je ne... (...)

cette violence... c'est quoi qui disparaît, vraiment?... c'est quoi qui me déchire, dans

un... torrent d'incompréhension... que j'arrive pas à retenir... des fois... et est-ce que je dois le retenir? J'ai la sensation que... je comprends plus rien. Rien! Plus je cherche... moins je dors... J'arrive plus... Je regarde le plafond la nuit... c'est comme si le sommeil s'échappait, «ftftft», comme un insecte qui se faufile entre tes doigts avant de disparaître dans une fissure du mur... «ftftft»... (son d'insecte et de vent envahissent l'espace, la voix de Vincent se dilue peu à peu en écho dans l'espace sonore d'une forêt grouillante d'insectes, la nuit) Et après... comme si la nuit plongeait ses yeux dans les miens, comme si le vivant avait déserté la Terre. On est de plus en plus nombreux, mais on passe de moins en moins de temps ensemble. C'est à se demander si tout le monde sent la même...? je sais même pas le mot! Etre seul, les yeux ouverts sur le ventre de l'univers?... (bruit de branches qui craquent et répondent aux insectes se fauflant, remuants) L'impression d'être au milieu d'un vide immense à hurler... ou à entendre hurler?? angoisse?...rage? tristesse? culpabilité? incompréhension?...alors que je suis au sommet de la pyramide... au sommet! Je devrais pas me plaindre. Je devrais pas, je suis du bon côté de la barrière... Pourquoi j'ai... peur? C'est ça le mot? peur? (nouvelle bourrasque) Ce «Huuu»... est-ce que c'est depuis que Basile est né que...? J'ai peur pour deux, maintenant? je sais pas... je sais plus... c'est vertigineux... c'est pas clair... je sais... c'est pas... je sais même plus quoi dire... Il reste quoi? Planter des arbres?? Ha ben ouais, je vais bien dormir, là, j'ai planté un arbre, tout va bien... (hullèlement de loup au loin) tranquille... C'est quoi qu'on essaye de protéger, de sauver? Déjà, ça; «protéger»... comme un bon papa. Sauveur du monde... un héros, avec ses bras bien musclés... attention petite planète, je viens te sauver!!... (hullèlement de loup au loin) Michela qui me demande «c'est quoi la place de la femme dans ton spectacle?»... De nouveau la nuit à regarder le plafond... (bourrasque, des branches craquent, tempête prend place) comment je peux arriver à ne pas voir autant de choses? à coté de la plaque?... comment on en est arrivé là??... écraser l'autre, limer le sol, aseptiser les prés, éliminer les plantes qui piquent, celles qu'on ne peut manger ou dont on ne connaît pas un principe curatif, faire gonfler les légumes sans goût, enlever les noyaux des fruits... la sensation de me transformer en ce que je mange... un être sans saveur et gonflé de toxicité... l'impression de vivre un cauchemar éveillé, sentir dans mes propres mains un pouvoir de captation du monde... immonde... prendre, prendre, avec ces mains... c'est à moi, c'est à moi... prendre!! (la tempête se déchaine, insectes, battements d'ailes) Ces mains... la fierté de l'humanité... Prendre tout ce qui nous tombe sous la main, les déplacer avec ses petites menottes. «C'est à

moi», «c'est à moi»... végétaux, animaux, marginaux... (son d'engloutissement bestial, grognement lointain) les gober comme des yogourts familles... je peux, je peux?... Slurp!... Prendre, prendre, allez, c'est open bar... s'accaparer, assujettir, prendre... c'est pas des objets, c'est pas... un meuble vintage qu'on place à l'endroit qu'on désire parce que c'est utile et joli... tout limer, tout «nettoyer»... pour être tranquille... dormir calmement... nettoyer... (...) aseptiser... pour dormir tranquille... Exit les grandes gueules, les parasites, les moches, ce qui pique et celles qui prennent trop de place, les trop fragiles, les pas adaptés, les trop foncés, les mauvaises herbes, les toxiques, les pauvres... les bêtes, les chauves, les chauves-souris, les trisomiques, les fous, celles qui puent, ceux qui pleurent, les monstres poilus, les chevaux nains, les vaches trop maigres, les difformes, les tordus, les mystiques, les tendres et les émotionnels! Expulser tout ce qui n'est pas parfaitement taillé comme un rouage de la machine à produire des clones sans racines et sans fruits. pour que ça roule... tout roule...

(Dernière bourrasque, le vent tombe, les insectes se fauflent une dernière fois et disparaissent)

tout est calme nettoyyé

mais je dors pas.

ça brûle.

cette montée d'angoisse

le sommeil qui brûle.
le voile qui se déchire.
des fois, j'ai juste envie de pouvoir dormir en paix, c'est tout.

(bruit de carillon)

une berceuse?
le vertige. dormir.
Je veux juste dormir. Mais ça frotte... «ftftft»... le sommeil qui s'échappe comme un cafard...«ftftft»...

ce passage..

(Noir. Bruit de grouillement de forêt, tempêtes dans les branches. le vent monte, explose, la silhouette de Vincent avec des branches lui sortant du corps apparaît au centre du plateau, en lumière contre. Le vent se calme, devient une atmosphère de nuit tranquille, son de cigale. Noir.)

Voix off de Vincent derrière les spectateurs, comme une voix derrière l'oreille:
Des fois, tu te réveilles... et... tu sens qu'un truc a bougé. Des fois... comment dire?
Des fois... c'est comme si un trou... un trou béant s'était creusé dans ta réalité du monde. Comme si, pendant ton sommeil, une partie du sol s'était affaissée. Tu te réveilles... et tu sens... tu le vois pas, j'veux dire... tu le sens... que quelque part, autour de toi, une partie du sol... s'est dérobée... sur un vide.
C'est plus qu'un trou.

(une maquette de paysage avec une tente s'illumine faiblement au pied de Vincent-arbre, qui l'observe depuis le dessus)

C'est... une ouverture vers autre chose, vers un néant. Un puits creusé dans le ventre obscur de l'univers.
ça fait peur... mais c'est rempli de liberté... aussi. Tu regardes ça, les deux pieds au bord de

l'abîme.

Et tu sais plus. Tu te sens tout petit. Ridicule, face à cette immensité d'inconnu.

Et là... tu sens, tu ne vois pas, tu sens... une autre présence, les yeux posés sur le gouffre. Une présence, derrière toi, en toi, avec toi, qui prend la parole à un moment où tu ne t'y attends pas.
Tu vas dire quelque chose
Et c'est une autre voix qui sort. Une voix qui dit d'autres mots.

Une voix de femme (off): C'est l'histoire qui fait la différence.

Vincent: C'est une autre pensée.

Une voix de femme (off): C'est l'histoire qui fait la différence.

Vincent: Je ne trouve rien d'héroïque à raconter.

Une voix de femme (off): Est-ce si compliqué de raconter une histoire sans héros, sans puissants fiers et forts?

Vincent: Ben...

Une voix de femme (off): Où est donc passée cette chose merveilleuse, grosse, longue et dure?

Vincent: Euh...

Une voix de femme (off): Je parle du couteau, de la lance, de l'épée... ces instruments avec lesquels on cogne, frappe, on perce, on tue.

Vincent: Comme dans Shakespeare?

Une voix de femme (off): McBeth, Richard III, Cain et Abel, l'Odyssee... Nous avons déjà entendu cette histoire que racontaient les chasseurs de mammoth à propos de raclées, de meurtre, à propos du héros. L'histoire qui tue.

Il semble peut-être que cette histoire touche à sa fin

Vincent: C'est comme si ta bouche parlait d'autre part.

Une voix de femme (off): on n'est pas obligé pour les armes on n'est pas obligé pour les incendies on n'est pas obligé pour la destruction
Ce n'est pas cette histoire que je raconte

Vincent: Ce n'est pas cette histoire que je veux raconter.

Une voix de femme (off): on n'est pas obligé pour le couteau
Les chasseurs
Les violeurs Les pyromanes
... ont l'avantage de rêver d'un monde qui existe déjà
nous avons l'avantage de ne pas croire que ce monde est immuable

Vincent: C'est comme un cri un cri sourd en dehors du corps mais un cri...

qui est le nôtre

BIO

ADRIEN RUPP Né en 1979, Adrien Rupp a étudié à la Manufacture (HETSR) de Lausanne. En 2009, il co-fonde le collectif antidisciplinaire Zooscope avec plusieurs artistes de différents milieux. En parallèle, il joue pour plusieurs compagnies de danse et de théâtre comme dans *Do what you see-see what you do* de Laura Kalauz (2009) ou *Il n'y a que les chansons de variété qui disent la vérité* d'Alexandre Doublet (2010-2013). Acteur dans plusieurs courts-métrages, il co-réalise ensuite le long métrage *Quai Ouest* (2012) avec son frère Lionel Rupp. Avec Katy Hernan, il crée, sous le label Zooscope, *Ce que je veux de toi* (2008), sélectionné à Tanzfaktor 2009, et *La loi d'interaction des points isolés dans un champ de rencontre défini ou l'histoire de la Girafe qui fait (trop) peur* (1er Prix PREMIO 2010), puis *CABANE! Un spectacle interdit aux enfants* en 2013, pour le festival de la Cité à Lausanne. Il écrit aussi la pièce *All Apologies, Hamlet* en 2013, pour la Cie Alexandre Doublet.

En 2015, il reprend les créations avec Katy Hernan et réalise *Recyclage et autres petites philosophies suspectes*, qui tournera aussi dans une version allemande et suisse-allemande. Se tournant de plus en plus vers l'écriture, il est lauréat de la bourse d'écriture SSA-Pro Helvetia Textes-en-Scènes (2017), en partenariat avec le théâtre de l'Arse (Lausanne) et St-Gervais (Genève). Il est aussi l'auteur des textes *Retour à l'expéditeur*, mis en scène par Katy Hernan et Barbara Schlittler (2019), et *Comment bruissent les forêts*, conceptualisé, mis en scène et joué par Vincent Fontannaz (2020), qui sera présenté au Théâtre du Passage, Neuchâtel, le 28 avril 2022. En parallèle de ses écrits, il participe aux créations collectives de Zooscope, comme *Cardinal est mort en silence, enterrons-le en musique* (Festival Belluard, 2014), et *Gabarits* (Festival du far°, 2020).

